

MONTPELLIER
DANSE

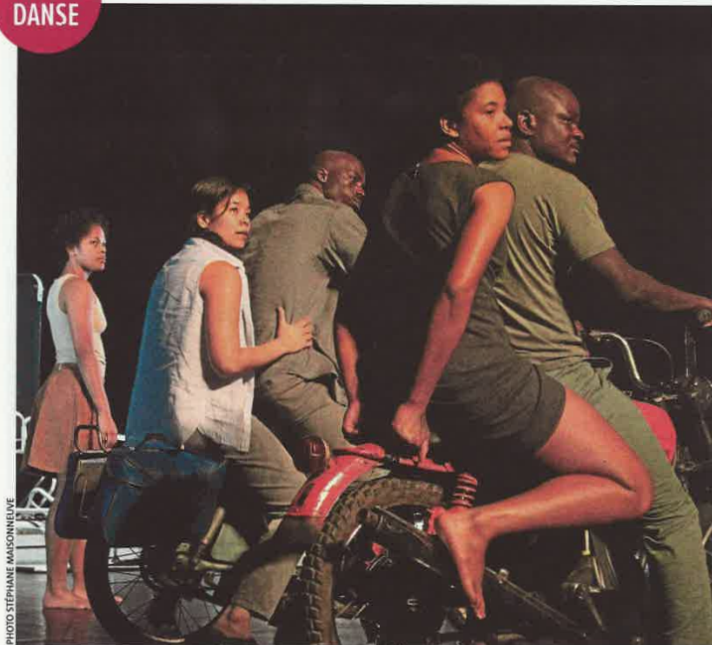


PHOTO STÉPHANE MAISONNEUVE

Inspiré de ses cours de danse dans un camp de réfugiés maliens au Burkina Faso, Salia Sanou a fait une des meilleures propositions de Montpellier Danse 2016.

Salia Sanou : corps réfugiés, refuge des corps

Une espèce d'applaudissements que l'on entend rarement - chaleureux, vibrants - a salué *Du désir d'horizons*, la création de Salia Sanou, sans doute en retour de sa belle humanité. L'œuvre la plus forte que l'on ait vue de ce danseur et chorégraphe burkinabé, ancien collaborateur de Mathilde Monnier dont la carrière est en phase ascendante.

Son propos est clair, en contraste avec tant d'intentions préalables si souvent spéieuses : évoquer son expérience de médiation sociale dans le camp de réfugiés maliens de Sag-Nionio au Burkina Faso. Depuis trois ans, le danseur et chorégraphe y conduit des ateliers grâce à la fondation African Artists for Development. Il y aide à "rester debout" des êtres brisés qui s'entassent dans ce camp après avoir fui le conflit du nord du Mali, victimes des indépendantistes ou des factions qui veulent imposer la charia. Un engagement humanitaire dont il fait un extraordinaire matériau

artistique.

Des enfants joyeux, étrangement peu impactés, des hommes humilisés, des vieux construisant des repères dans une routine protectrice... Tout ce qui a été vu s'exprime dans une danse libre et originale, pas spécifiquement africaine, ni contemporaine, qui restitue des états de corps dans des situations précises, de la désespérance à la joie. Une communauté résiste, soutenue par l'énergie féminine. Les corps incarcérés finissent par exulter dans un étrange Sertaki ou une chevauchée de mobylettes électriques, pétaradantes d'espoir, qui a des accents de comédie musicale. En contrepoint, Valentine Carette, vibrante et charismatique, seule Blanche de la troupe, dit un texte de la grande Nancy Huston. Seul regret : que les deux réfugiés repérés dans ce camp par Salia Sanou, et désormais formés à la danse, n'aient pas pu obtenir de visa pour le festival montpellierain.

Valérie Hernandez